

Petit bréviaire écologique

Wilfrid Séjeau a publié :

Écoblanchiment. Quand les 4x4 sauvent la planète
(avec Jean-François Notebaert), Les petits matins, 2010.
C'est pollué près de chez vous. Les scandales écologiques en France (avec Pascal Canfin), Les petits matins, 2008.

Erwan Lecœur a publié :

Des écologistes en politique (avec la participation de José Bové, Daniel Cohn-Bendit, Cécile Duflot et Corinne Lepage), Lignes de repère, 2011.
Dictionnaire de l'extrême droite (dir.), Larousse, 2007.
Un néo-populisme à la française. Trente ans de Front national, La Découverte, 2003.

Wilfrid Séjeau
et Erwan Lecœur

Petit bréviaire écolo

Couverture : Thierry Oziel

Maquette : Stéphanie Lebasard

Ce livre a été imprimé sur papier recyclé Cyclus Offset.

© Les petits matins, 2011

31 rue Faidherbe, 75011 Paris

www.lespetitsmatins.fr

ISBN : 978-2-915879-98-8

Diffusion Seuil

Distribution Volumn

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

{ LES Petits matins }

9 Introduction

- 19 1. L'écologie, ça ne devrait pas être de la politique.**
- 29 2. L'écologie, ça ne devrait être ni de droite ni de gauche.**
- 45 3. Vous n'êtes pas crédibles pour exercer le pouvoir.**
- 59 4. Ça ne sert à rien de voter pour vous, vous ne serez jamais au pouvoir.**
- 73 5. Vous voulez tout interdire. Vous êtes contre la science et pour le retour à la bougie.**
- 89 6. Votre programme est impossible, vous êtes des utopistes.**
- 101 7. L'écologie, c'est un truc pour les riches.**
- 115 8. Vous devriez ne parler que d'écologie, pas des homos, des drogues ou des sans-papiers.**
- 127 9. Les Verts, combien de divisions ?**
- 139 10. De toute façon, tout ça c'est de la connerie !**

- 149 Épilogue**
- 153 Petite bibliothèque écolo idéale**

*Ce n'est pas ce qui est mais ce qui pourrait et
devrait être qui a besoin de nous.*

Cornelius Castoriadis

L'ÉCOLO DE SERVICE

Par Wilfrid Séjeau

Samedi soir, quelque part en province, dans le centre de la France. Une invitation à dîner chez des amis, un moment agréable en perspective. Comme toujours, j'arrive le dernier. Le temps que je ferme la librairie, l'apéro est déjà bien entamé. Autour de la table: des avocats, des consultants, un vétérinaire, quelques profs et un agent immobilier. La conversation débute sur un mode plutôt badin, et puis la première question fuse: «Alors comme ça, t'es militant écolo?», lance le vétérinaire sur un ton goguenard, sourire en coin. C'est vrai que je suis membre des Verts et maintenant d'Europe Écologie depuis une quinzaine d'années; comme je suis élu au conseil régional de Bourgogne depuis 2004, on voit régulièrement ma tête sur des affiches, dans le journal local ou à la télé; difficile de passer inaperçu, difficile de passer une soirée tranquille sans revêtir la cape de Super Écolo... Une convive avocate enchaîne: «Moi, je trouve ça super-important l'écologie, mais tout le monde devrait être écolo, et puis vous ne devriez pas

faire de politique» – avec en sous-titrage : parce que la politique, c'est dégueu...

Ouf, la soirée s'annonce périlleuse... L'expert en finance enchaîne : « De toute façon, vous n'avez aucun programme économique. » La jeune institutrice cloue la dernière planche du cercueil : « Si je votais, je crois que je voterais pour vous, mais je ne suis pas inscrite sur les listes électorales, et puis vous ne serez jamais élus, alors... »

Alors j'ai passé la soirée à tenter d'argumenter, avec la vague impression d'être au milieu d'un cirque ou d'une arène. Avec le sentiment désagréable d'être une caricature de moi-même. Une soirée à devoir me justifier, aussi, sur mes modes de vie : « Tu dois être végétarien ; et donc tu manges tout bio ; bien sûr, tu n'as pas de voiture ; quoi ! Tu fumes ? En plus, tu es libraire, mais on coupe des arbres pour faire des livres ! » Moi qui n'ai que peu d'appétence pour le rôle de l'agneau sacrificiel, j'aurais préféré passer la soirée à plaisanter, boire du vin, parler des derniers films à l'affiche, de quelques bouquins, et faire mieux connaissance avec la jolie brune aux yeux marron qui était venue toute seule. Soupir...

Les écolos à la question

Qui aime bien châtie bien ? On aime bien les écolos... et on aime bien les mettre sur le gril,

sans doute parce que leurs idées viennent remettre en cause une certaine vision du monde, de l'économie, du progrès, de la science. L'écologie peut être anxiogène : on prédit des catastrophes terribles, on explique qu'on ne peut continuer à vivre comme ça, que les ressources de la planète ne sont pas infinies, que le capital est sérieusement entamé. Des choses pas toujours agréables à entendre. D'où le succès de ceux qui nous expliquent que tout ira bien, que le réchauffement climatique n'est pas si grave, que l'on peut être écolo en roulant dans un 4x4 avec la clim' à fond et en dégustant un bon burger aux OGM.

L'écologie touche aussi à l'intime : il ne s'agit pas seulement d'une nouvelle philosophie, d'une nouvelle vision d'un monde, c'est une idée qui a un impact direct sur nos modes de vie, qui vient questionner les habitudes, la façon de se déplacer, de se nourrir – bref, notre vie quotidienne et privée. Les écolos sont sympathiques mais aussi irritants. L'écologie, ça gratte. L'écologie, ça culpabilise : si la planète et surtout ses habitants sont en danger, alors pourquoi est-ce que je ne change pas ma façon de consommer ? On sait de plus en plus ce qu'il faudrait faire, et bien souvent on ne le fait pas. Alors on a mauvaise conscience de prendre sa voiture, de manger des fraises en hiver, de se faire installer la climatisation...

L'écologie, et plus encore l'écologie politique, n'est apparue sur la scène publique qu'assez

récemment. Ses idées, ses concepts, son histoire demeurent floues pour une large part de la population. Elle occupe une place particulière dans le champ politique : le parti qui la représente aux élections a des modes de fonctionnement assez exotiques, voire nébuleux ; ses porte-parole, souvent des scientifiques ou des intellos, ont tendance à parler un sabir d'initiés. Allez, qui peut donner une définition de : « décroissance », « empreinte écologique », « autonomie contractuelle », « responsabilité sociale et environnementale des entreprises » ? En deux minutes !

En conséquence, les questions se bousculent, même le samedi soir. Il y a celles de mauvaise foi, les agressives, mais il y a aussi toutes les autres. Quelques années de militantisme m'ont permis d'établir le *Top Ten* des questions récurrentes et de tenter d'y répondre. Alors, avec mon ami Erwan Lecœur, qui connaît bien les écolos et leurs difficultés depuis des années, et qui a aussi passé quelques soirées du même genre, nous avons eu l'idée de ce petit livre utile, à l'usage de ceux et celles qui se reconnaissent comme des écolos et se font interpellé régulièrement en tant que tels. Pour les curieux, les sceptiques, les militants, les nouveaux venus à l'écologie, pour ceux qui ont envie d'affûter leurs arguments... Comment répondre en quelques phrases et deux ou trois arguments aux questions les plus courantes qu'on pose aux « écolos de service » ?

LA BONNE PAROLE ÉCOLOGISTE

Par Erwan Lecœur

C'est souvent au cours de discussions que viennent les idées, même si on les revoit ensuite pour les affiner. L'envie de composer un petit livre pratique et pas trop ésotérique sur la difficulté à porter la bonne parole écologiste auprès d'un public sceptique fait partie de celles-ci. Avec Wilfrid Séjeau, nous avons souvent évoqué cette question. Lui « l'écolo de service », moi l'observateur proche. J'ai connu moi aussi ces scènes qu'il évoque, mais j'ai surtout passé du temps à écouter élus écologistes et militants raconter leurs difficultés à transmettre la nécessité d'une écologie « qui fait de la politique ».

En tant que sociologue, j'ai aussi travaillé sur la question du Front national, et j'ai noté ce fait significatif : depuis plus de trente ans, on trouve assez peu de sympathisants déclarés et affirmés du lepénisme ambiant. Et même si l'arrivée de la fille du chef permet aux médias de donner un nouveau visage à la « dédiabolisation », se déclarer électeur du FN frise encore la provocation, le *casus belli* familial, l'aveu d'un passage dans

le monde des beaufs et des frustrés. Pourtant, on a vu beaucoup d'électeurs confier leur voix au parti d'extrême droite... À l'inverse, à l'heure où presque tout le monde s'estime peu ou prou écolo, peu de ces amoureux de la nature revendiqués votent pour les écolos. Ainsi, du côté du parti lepéniste, on vote beaucoup sans avoir envie de le dire ni de défendre trop avant les raisons de ce choix; chez les écolos, on déclare massivement son intérêt pour l'écologie... sans aller jusqu'à donner sa voix aux porteurs de l'idée. On le constate d'ailleurs au fil des enquêtes: le FN demeure le parti le plus rejeté par les Français, tandis que les Verts sont celui qu'ils préfèrent depuis plus de trente ans. Mais dans les urnes, tout change...

Imaginons maintenant un militant du PS ou de l'UMP à la table du dîner évoqué par Wilfrid. On le laissera relativement tranquille. Comme si cette adhésion ne valait pas tout à fait engagement, hormis en période électorale. Bref, être écolo, c'est vraiment particulier! Les militants verts sont les seuls à susciter tant de curiosité, à essuyer tant de piques et de questions quand ils sont en société.

L'écologie en politique

Faire de l'écologie un projet politique, c'est déjà compliqué, mais expliquer ce pari à ceux qui regardent l'affaire d'un œil soupçonneux

(ou intéressé, l'un n'excluant pas l'autre), c'est carrément une gageure! Pourtant, il n'y a rien de plus urgent pour des écolos qui sentent bien que leurs idées progressent. L'écologie est entrée dans le débat public et y prend une place importante, à grands coups de développement durable, de changement climatique ou d'accident nucléaire. Chacun en parle, s'en réclame ou pas, sans toujours comprendre cette tribu à la fois sympathique et bizarre, ces utopistes un peu illuminés qui prêchent la sauvegarde des espèces menacées et la dépénalisation du cannabis. Drôles de politiques, vous avouerez! On les aime bien tant qu'ils restent une minorité porteuse de cette (mauvaise) conscience nécessaire qui nous rappelle que l'humanité va devoir changer, respecter la nature avant que celle-ci ne se venge trop. Les ouragans, les tempêtes et les pollutions, c'est leur truc, aux écolos, toujours prêts à nous rappeler notre dette, nos mauvais traitements à planète en danger...

Et puis là, on se dit: OK, mais que faire? Comment changer individuellement alors que l'enjeu est immense, qu'on est sidéré par l'ampleur de la tâche? Du coup, quand on tient un écolo à table, on a plein de questions à lui poser. Car si l'écologie est devenue une idée en vogue, c'est aussi le dernier lieu où l'on cause d'avenir, de valeurs et de règles communes. Et on suppose qu'une personne qui s'engage pour de telles idées doit avoir quelque chose de neuf

à raconter. Alors, au travers d'interpellations parfois moqueuses, voire acerbes, c'est aussi cet engagement qui est interrogé. Histoire de justifier une éventuelle conversion qui guette.

On voit déjà l'idée faire son chemin dans les esprits, comme pour les cultes d'antan, car la politique a sa part de mythes, aussi. Au cœur de nos sociétés sécularisées, un besoin de croire qu'un autre monde est possible se fait jour; il passe, entre autres, par l'écologie. Les écologistes sont porteurs d'une vision du monde et, en ce sens, d'une forme de religion. Alors, tant qu'à se convertir, autant le faire dans la bonne humeur et armé de son petit bréviaire.

Ce livre est donc à lire, mais aussi à offrir. D'ailleurs, on peut bien l'avouer: Wilfrid et moi nous réjouissons déjà en pensant qu'à la prochaine soirée nous pourrions venir avec une dizaine d'exemplaires, les glisser sous les serviettes, évacuer l'épreuve des questions rapidement et passer aux choses sérieuses plus vite. Et se laisser enfin aller aux charmes d'une discussion légère – et très intéressante aussi. Parce que la vie, c'est comme l'écologie, ça urge!